

Dossier de presse

10 mai 2022

Exposition temporaire

Arnaga, une œuvre ciselée par deux Maîtres



ARNAGA, UNE ŒUVRE CISELEE PAR DEUX MAITRES EXPOSITION 01/04 – 16/10/2022

En 2022, l'architecture de cette villa néo-basque est à l'honneur. L'exposition « Arnaga, une oeuvre ciselée par deux Maîtres », révèle le travail d'un architecte talentueux, Joseph-Albert Tournaire qui a su édifier les souhaits du poète. Les documents exposés, précis et de qualité, viennent apporter un éclairage sur l'histoire de cette exceptionnelle bâtisse.

Un parcours dans toute la maison

En 2004, les descendants de l'architecte Albert Tournaire ont offert au musée Edmond Rostand les archives de la construction de la Villa Arnaga. Des centaines de plans, lettres manuscrites, dessins, croquis, mais aussi contrats d'entreprises, factures... apportent une vision précise de la création de ce chef-d'œuvre du début de XXe siècle. L'ensemble nous permet de mieux comprendre la part respective des deux personnages acteurs de cette création, le poète et l'architecte

Cambo-les-Bains, un refuge contre la célébrité

Jean Rostand témoigne : « La gloire qui fut celle de mon père, on ne peut l'imaginer aujourd'hui. On ne se rend plus compte de ce qu'a été sa célébrité. C'était une sorte de fétichisme ». Cambo-les-Bains, petite ville au cœur du Pays basque où il était venu se soigner à l'automne 1900, lui fournit une bouée de sauvetage.

L'architecte Albert Tournaire

Sur recommandation de son père, Edmond Rostand fait appel à un architecte de talent, travaillant à l'époque pour Eugène Rostand pour édifier la Caisse d'Épargne de Marseille.



Le poète et l'architecte

Au tout début du 20^e siècle, deux hommes vont mettre leurs talents au service de la création d'un rêve, Arnaga. L'un est Poète, Edmond Rostand, il a 34 ans. L'autre Architecte, Albert Tournaire, il a 40 ans.

Les entreprises et l'architecte

En un temps record, dès mars 1903, l'architecte fournit les dessins panoramiques ainsi que tous les plans et coupes destinées aux entreprises. Les travaux débutent immédiatement. Le terrain est rapidement nivelé : le terrassement et le mur de soutènement du domaine démarrent dès mai 1903.

Les mémoires de travaux des entreprises

Le musée conserve les mémoires de travaux des entreprises. Ces documents sont produits par les entreprises et sont vérifiés par l'architecte.

Une construction d'une incroyable rapidité

De l'achat du terrain en juillet 1902 à l'installation de la famille en juin 1906, il n'aura fallu que 4 années pour faire sortir de terre cette vaste demeure, ses jardins et ses dépendances. Retrouvez ici le programme détaillé de la construction révélé par les archives d'Albert Tournaire.

François-Joseph Cazalis, architecte basque

En étudiant les archives conservés au musée, nous avons découvert le nom de François-Joseph Cazalis dans plusieurs documents. Il semblerait que Joseph-Albert Tournaire fasse appel à lui pour le seconder pour les travaux d'Arnaga.

Les autres bâtiments du programme

Le programme d'Arnaga ne se réduit pas à la maison. Découvrez les autres bâtiments créés par Albert Tournaire sur le domaine.

Une exposition conçue par le musée Edmond Rostand – Villa Arnaga ; Cambo-les-Bains

Conception : Béatrice Labat, conservatrice, et Pauline Martinez Pérez, adjointe à la conservatrice

Avec la collaboration de l'ensemble de l'équipe du musée Edmond Rostand, Fabrice Hernandez, Mirentxu Heilmann, Julie Landaburu et la participation bénévole de Pierre Néron, muséographe, Cathy Bouchard, Patrick Camedescasse, Yves Louis, pour l'aide à l'inventaire et à la numérisation, Aline Jouaret pour la réalisation des bouquets de la maison.



SOMMAIRE

Un parcours dans toute la maison	4
Cambo-les-Bains, un refuge contre la célébrité.....	5
L'architecte Albert Tournaire	7
Le poète et l'architecte	10
Les entreprises et l'architecte	14
Les mémoires de travaux des entreprises.....	19
Une construction d'une incroyable rapidité	21
François-Joseph Cazalis.....	24
Les autres bâtiments du programme	26
Les plans de l'architecte	28

Un parcours dans toute la maison

L'implication d'Edmond Rostand

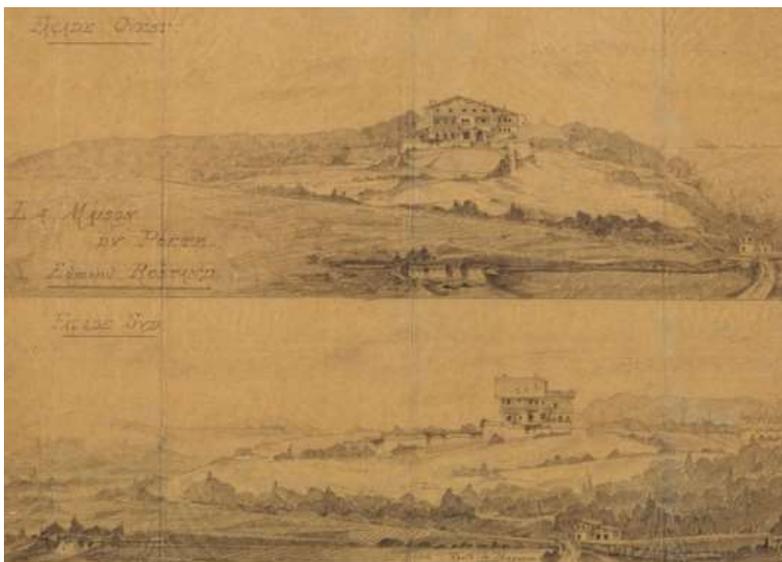
Dans le vestibule, les dessins préparatoires de l'escalier monumental d'Edmond Rostand côtoient le plan sur calque réalisé par Albert Tournaire, ainsi qu'une vue de l'escalier que l'architecte crée à la même époque pour la Caisse d'Épargne de Marseille. Dans le Grand Hall, la correspondance d'Edmond Rostand, des croquis de sa main, des photographies d'époque, démontrent la volonté de Rostand d'imposer sa vision à l'architecte.

Le talent et la rigueur d'Albert Tournaire

Le travail de l'architecte est développé au premier étage de la maison. Le bureau Labat présente sa carrière, débutée dans les honneurs de Grand prix de Rome et culminant avec ses expositions internationales de Bordeaux et de Paris. Dans le Boudoir de Rosemonde Gérard, de nombreux plans des niveaux et des façades aident à comprendre la complexité du vaste édifice. Dans le Salon bleu ce sont les entreprises à l'œuvre qui sont mises à l'honneur. On y découvre également la rigueur de la gestion du chantier par l'architecte et ses équipes. Chaque facture est analysée, épluchée, traquant les sommes déjà comprises dans les forfaits, vérifiant les quantités de matériaux. C'est ainsi près de 10% de la somme finale qu'Albert Tournaire fait économiser à Edmond Rostand.

Un programme architectural d'ampleur

Dans les chambres des invités, les documents font découvrir l'ampleur du programme qui ne s'arrête pas la seule maison. L'architecte conçoit également une conciergerie, de vastes écuries, un moulin, des serres. Sans parler bien évidemment des différents jardins ornés de pergolas, d'une orangerie...



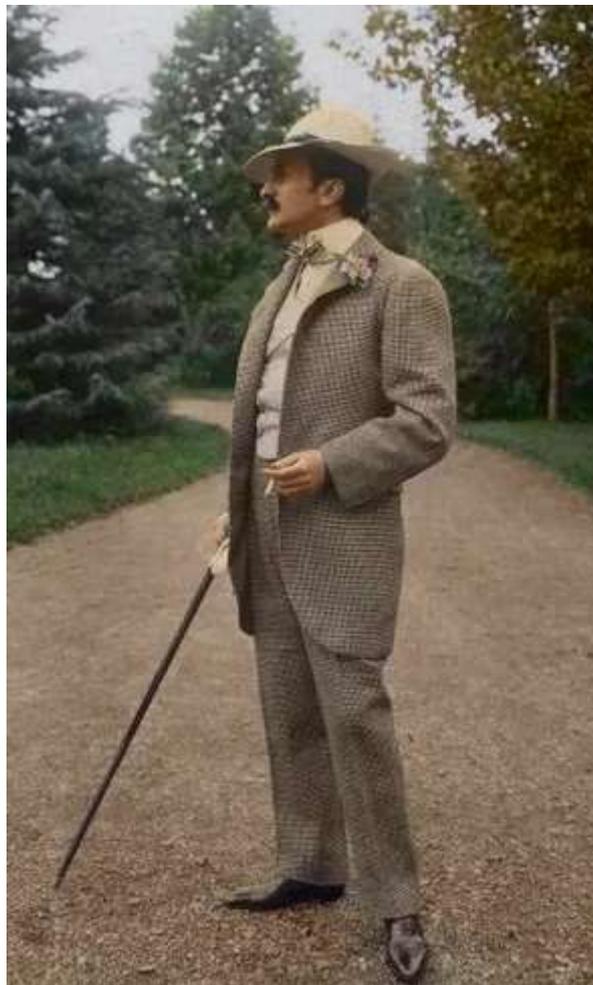
Tout au long de la visite, les documents originaux détaillent les actes de la création.

La maison du poète Edmond Rostand : façade ouest et façade sud. Dessin à la mine de plomb d'Albert Tournaire. Inv2012.0.024

Cambo-les-Bains, un refuge contre la célébrité

Un raz de marée de gloire

Edmond Rostand en 1900 est un homme immensément célèbre. Depuis le 27 décembre 1897, la vie d'Edmond Rostand est bouleversée par un succès inouï, *Cyrano de Bergerac*. Au soir de la première, ce jeune poète presque inconnu, rencontre une triomphe inimaginable. Quarante rappels, deux heures d'acclamations. Un raz-de-marée de gloire déferle, phénomène qui ne s'était plus produit depuis Victor Hugo. *Cyrano* va être suivi de *l'Aiglon*, pièce qui assoit encore davantage son prestige. Le comble de la reconnaissance arrive le 30 mai 1901 avec son élection à l'Académie française. Le piège de la notoriété se referme sur lui. Il est assailli par ses admirateurs. Paris est devenue son calvaire.



Edmond Rostand au jardin. Photographie restaurée et colorisée par Pierre Néron

Cambo-les-Bains havre de paix

Cambo-les-Bains, petite ville au cœur du Pays basque où il était venu se soigner à l'automne 1900, lui fournit une bouée de sauvetage. Sa décision est prise, il quitte définitivement Paris, vend son hôtel particulier et s'installe en janvier 1902 à Etchegorria, grande maison sur la rue principale.

Rapidement, un féroce besoin de créer le reprend. Il se lance dans deux projets apparemment opposés mais qui sont en réalité sœurs jumelles : l'écriture d'une nouvelle pièce de théâtre et la construction d'une demeure.

La pièce de théâtre mettra huit ans à naître. La maison, elle, sort de terre en un temps record.



Un terrain harmonieux pour créer son rêve

Pour construire la demeure de ses rêves, Edmond Rostand parcourt la campagne à la recherche d'un terrain. En juillet 1902, après des semaines de recherches, Edmond Rostand a enfin trouvé l'endroit idéal. Le futur domaine d'Arnaga se situe sur un éperon à la confluence de la Nive et d'un petit ruisseau l'Arraga, qui donnera le nom du domaine adouci d'un N, Arnaga. Au comble de l'enthousiasme, il le fait découvrir à Paul Faure. Au début, ce que voit ce



dernier « n'avait rien d'admirable ». Ils s'enfoncent dans les épaisses fougères du coteau. « C'est un bois long et étroit, très basque avec ses chênes épais, bas, pareils à des candélabres massifs et tordus ». Les broussailles entravent leur marche. « Il faut dix minutes pour faire dix pas [...] les bras et les jambes déchirés par les ronces ». Ils arrivent sur « un vaste plateau nu, dans une immensité d'air, de lumière et de ciel. De tous les côtés, le paysage se développe, à la fois grandiose et gracieux, sauvage et riant. Magnifique ». Pour Rostand, il n'y en a rien de plus beau. « Il est rare que le paysage n'ait pas quelque imperfection [...] ce plateau-ci, dans quelque direction que l'on se tourne, le tableau est harmonieux en tous ses détails, parfait de proportions et de mesure ». Même le paysage lointain, semble « avoir été disposé par une volonté d'artiste ».

L'architecte Albert Tournaire



Albert Tournaire, huile sur toile de Georges Lavergne (1932)

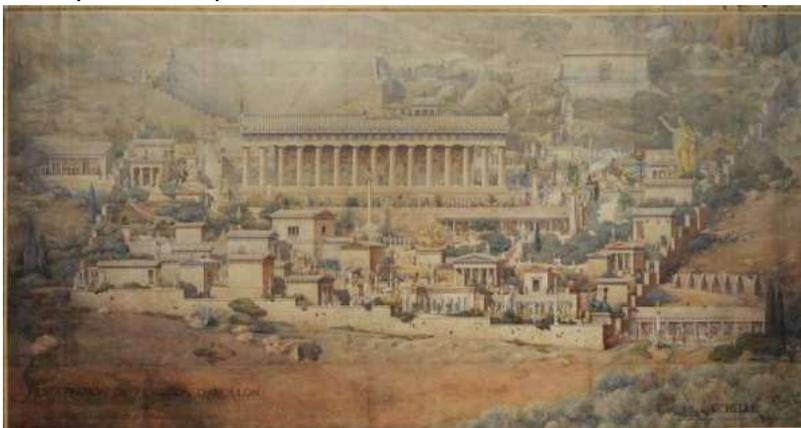
Albert Tournaire, architecte reconnu, s'empare des idées du poète, les coordonne, les met en espace, les traduit dans l'art complexe, et les exprime dans une composition magistrale.

L'architecte Henri Godbargé écrivait en 1921 : "L'un a dicté le beau programme du lettré fortuné et prodigue. L'autre se l'est assimilé prodigieusement et l'a traduit avec une virtuosité d'expression rompue à toutes les difficultés qui dénote le don artistique, l'éducation qui le développe et l'épure, l'expérience qui amplifie les moyens, enfin la maîtrise qui appose son sceau suprême

à l'œuvre. Arnaga ! Arnaga ! Magnifique rêve réalisé, de Poète, oui, mais œuvre façonnée, ciselée, par deux Maîtres."

Un tempérament curieux et vraiment artiste

Entré aux Beaux-Arts de Paris en 1879, à l'âge de 17 ans, Albert Tournaire en sort diplômé 4 ans plus tard. En 1888, il obtient le 1^{er} Grand Prix de Rome et entre comme pensionnaire à la Villa Médicis jusqu'en 1892. Il se distingue par son « tempérament curieux et vraiment artiste » pour des reconstitutions graphiques d'édifices antiques. Il est désigné architecte des fouilles de Delphes (1892-1901). Son travail sur *l'Etat actuel et restauration des anciens temples de Delphes* lui vaut la médaille d'honneur au Salon des Artistes français en 1901. Alors



qu'il est à Rome, il remporte le concours de l'Exposition de Bordeaux, inaugurée en 1895. Il fait appel à des entrepreneurs locaux : les Bordelais Gustave Carde (pour la fourniture des vitrines) et Bertrand Hauret (qui édifie le Monument aux Girondins).

Sanctuaire d'Apollon à Delphes, reconstitution Albert Tournaire

Architecte de la Ville de Paris

L'ensemble de son travail est reconnu par l'État : il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1900. L'année suivante, il est nommé architecte de la Ville de Paris et désigné, en parallèle, pour la construction des nouveaux bâtiments de la Caisse d'Épargne de Marseille, inaugurée en 1904.



Tandis qu'il démarre le chantier d'Arnaga, il est nommé architecte du Palais de Justice de Paris - achevé en 1914 - et « il a fallu, pour tout concilier, engager des pourparlers avec M. Edmond Rostand, qui vient de consentir obligeamment à ce que son architecte abandonnât, pendant un temps, les travaux de Cambo. » (extrait du Figaro).

Exposition Maritime Internationale à Bordeaux

En 1907, il est architecte en chef de la première Exposition Maritime Internationale à Bordeaux, à l'occasion du Centenaire de la navigation à vapeur. Malgré la place relativement exiguë dont il dispose, il édifie une ville entière, luxueuse, variée, d'ensemble fort homogène et artistique.



Villa Ephrussi

Albert Tournaire a la capacité de mener de front plusieurs projets durant toutes ces années : 1905-1912, il est l'architecte de la Villa Ephrussi pour la famille Rothschild ; 1911-1913, on lui doit l'annexe du Lycée Fénélon à Paris ; 1914 – 1922, l'Institut médico-légal de Paris ; 1920-1924, il est architecte en chef du département de la Seine.

Exposition coloniale internationale de Paris



En 1927, il est nommé architecte en chef de l'exposition coloniale internationale de Paris qui ouvre en 1931 dans le bois de Vincennes (où il ne fera couper aucun arbre). Le projet est voulu " monumental, afin de transformer l'événement en haut lieu de l'éducation coloniale des Français " : Paul Reynaud, Ministre des Colonies. Le succès populaire est considérable. L'exposition reçoit plus de huit millions de visiteurs.

Les honneurs

En 1932, Albert Tournaire est Président de l'Académie des Beaux-Arts. Il continue d'enseigner aux nouvelles générations d'architectes.

En 1947, il est fait grand officier de la Légion d'honneur. Agé de 95 ans, il décède le 11 janvier 1958. Toute sa vie, sa valeur d'artiste et ses grandes qualités personnelles lui valent sympathies et honneurs.



Aquarelle d'Albert Tournaire représentant la façade Est d'Arnaga, 1905

Le poète et l'architecte



Edmond Rostand et Albert Tournaire

Au tout début du 20^e siècle, deux hommes vont mettre leurs talents au service de la création d'un rêve, Arnaga. L'un est Poète, Edmond Rostand, il a 34 ans. L'autre Architecte, Albert Tournaire, il a 40 ans.

Edmond Rostand, auteur de théâtre et poésie, désire créer la demeure de ses rêves au Pays basque où il a choisi de vivre. Comme pour ses créations littéraires, il foisonne d'idées. Il veut conjuguer monumentalité et simplicité, panache et intimité. Il veut un extérieur rustique et un intérieur fastueux, un palais qui paraisse une ferme.

Le jeune architecte Albert Tournaire, déjà renommé, Grand Prix de Rome, crée un vaste programme architectural, avec cinq bâtiments, quatre jardins différents jardins. Il met en oeuvre les méthodes les plus modernes et s'appuie sur un réseau d'entreprises avec lesquels il a déjà travaillé dès 1895 à Bordeaux.

Une maison harmonieusement inscrite dans le paysage

Edmond Rostand a une vision précise de ce qui va devenir son œuvre de pierre et de verdure. Il veut une maison qui s'inscrive harmonieusement dans le paysage : « Malgré notre situation élevée et l'admirable vue, je n'entends pas édifier ici l'une de ces imitations de châteaux du Moyen-âge à la Viollet-le-Duc qu'on a vu fleurir ailleurs !... Non, puisque j'ai choisi cette région, je crois sincèrement que ma demeure, même très grande et très confortable, doit

rester dans le goût du pays ! ». La maison s'habille extérieurement des atours de la ferme labourdine avec ses murs blancs et ses colombages rouges, sa toiture dissymétrique.

Une ferme au décor de palais

Pour l'extérieur de la demeure, les deux hommes choisissent de s'inspirer des **fermes traditionnelles basques** à façade blanche, **pans de bois rouges** et toiture à **deux pentes inégales**. A l'opposé, ils traitent l'intérieur comme un somptueux décor de théâtre. Autour de cette vaste maison, ils créent un ensemble de jardins sur plus de 15 hectares. Côté Soleil levant, ils implantent un jardin "à la Française" doté de bassins, de miroirs d'eau et d'une pergola. Côté couchant, ils conçoivent un jardin "à l'Anglaise" alliant verdure et courbes minérales.

La construction d'Arnaga frappe par sa rapidité. Il n'aura fallu que 3 ans, de 1903 à 1906, pour que les idées se transforment en œuvre de pierre. Tous les moyens sont à la disposition de l'architecte pour réaliser les désirs du Maître. Il coordonne une armée d'ouvriers pour niveler le terrain, apporter la terre végétale pour les massifs, transplanter des arbres vieux de 30 ans. De grandes quantités de matériaux sont acheminées de Bordeaux, Paris, Toulouse, et même d'Angleterre. Edmond Rostand et sa femme, Rosemonde Gérard, commandent le décor des pièces à des artistes renommés. Le mobilier est soigné jusqu'au plus infime détail.



Le grand hall. Inv2012.0.339-4

Accès aux photographies anciennes des pièces de la maison

Comme les travaux de l'Exposition Universelle

Un ami de la famille, Paul Faure témoigne dans son ouvrage *Vingt ans d'intimité avec Edmond Rostand* : "Il y a tant d'ouvriers, sur ce plateau encore si récemment sauvage, qu'on ne sait si c'est une maison qu'on édifie ou une ville. Cette foule d'hommes occupés à piocher, défoncer, planter, cette procession de tombereaux qui ne cessent de déverser de la terre, ces monceaux de pierres, ces treuils, ce charroi continu, ce va-et-vient des contremaîtres donnant des ordres, tout cela rappelle, par l'activité, par la rapidité, par les transformations à vue d'oeil des lignes et des aspects, les travaux de la dernière Exposition Universelle, qui, du jour au lendemain, métamorphosaient un quai en sentier de jardin, faisaient pousser des palais en quelques nuits, plantaient en quelques semaines une allée de vieux arbres."

Les idées très arrêtées d'Edmond Rostand

Tout au long de la construction, Rostand est vigilant et apporte de nombreuses indications.

Le porche d'entrée de la Villa

Il imagine ainsi un porche d'entrée dont il a trouvé le modèle de l'autre côté de la frontière. Il envoie à Tournaire un petit dessin à côté duquel il écrit : « Quelle jolie porte ! Et il y en a beaucoup comme ça en Espagne basque ». Sur un petit dessin à côté, il détaille la porte avec ses clous, et une ferrure qu'il trouve « très jolie, très simple ». Une petite esquisse modifie le porche espagnol, l'arcade est baissée, la porte s'ouvre par deux vantaux, et voilà l'entrée d'Arnaga.

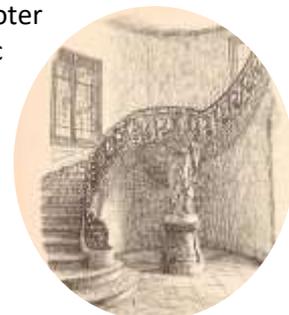


Le grand escalier monumental

La création du grand escalier menant au premier étage le plonge dans d'intenses réflexions. Il décrit à Albert Tournaire le cheminement de sa pensée dans une lettre du 22 mars 1904 accompagné de 4 dessins, d'abord mêlant bois et pierre, puis entourant le bas du pilier par un banc de pierre. Edmond Rostand opte finalement pour l'installation « d'une vasque tournant tout autour du pilier en forme de bénitier et dans laquelle trois mascarons sculptés dans le pilier même souffleraient de l'eau. (...) Cela, harmonisé par vous, doit faire quelque chose de parfait. Et cela garde à l'ensemble la forme serres ou patio que je désire. »



L'architecte déploie ensuite son talent pour créer l'escalier du vestibule d'Arnaga. On peut noter quelques ressemblances avec celui du vestibule de la Caisse d'Épargne des Bouches-du-Rhône réalisée par Albert Tournaire et inaugurée en 1904.



Vestibule d'Arnaga

Vestibule de la Caisse d'Épargne des Bouches-du Rhône

La toiture à bords trop petits

Dans une lettre du 25 mai 1904, il se plaint du manque d'élégance de la toiture côté ouest. « La toiture n'avance pas assez... on dirait d'une personne qui a un chapeau à bords trop petits. Tout le caractère de la construction devant venir du toit, la maison doit avoir l'air écrasée et encapuchonnée... Je vous en supplie, trouvez un moyen de faire davantage déborder le toit du côté de Bayonne ». Ce sera chose faite. On peut imaginer la difficulté de cette prolongation de toiture qui n'a pas dû être aisée à réaliser.

Accès à la correspondance d'Edmond Rostand à Albert Tournaire

L'intégration de nouveaux éléments décoratifs : les baies vitrées du rez-de-chaussée

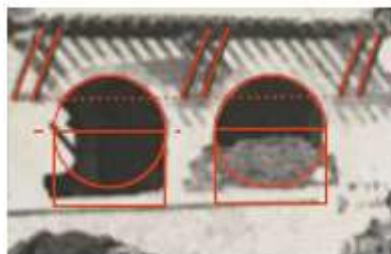
Par souci esthétique autant qu'hygiéniste, les deux hommes s'entendent pour faire entrer largement la lumière dans la maison. Les fenêtres sont agrandies, de grandes baies vitrées percent le rez-de-chaussée, la profondeur de la maison est réduite.

Edmond Rostand s'intéresse particulièrement à la forme des baies vitrées. Sur les plans, Albert Tournaire lui propose des fenêtres hautes versaillaises. Dans une lettre du 27 octobre 1903, Edmond Rostand précise « J'ai étudié le dessin du hall que vous venez de m'envoyer. [...] Vous savez que mon sentiment a toujours été d'avoir, comme baies, des porches très arrondis de cintre, très larges de base. [...] je ne serais jamais satisfait de l'effet pittoresque tant que j'aurais ces hauts cintres, que j'ai trop vus à Paris. [...] Donc, je vous avise immédiatement, en vous renvoyant un dessin de façade sur lequel j'ai tracé au Comté l'effet que je veux exactement obtenir [...], cet effet est on ne peut plus réussi, la maison semble plus solidement assise sur ces arches trapues. ». Il joint à ces remarques des croquis qui éclaircissent son propos.



Une photographie récemment découverte, montre la maison en cours de travaux. Les baies sont encore hautes. A la demande du poète, l'architecte fait abaisser et élargir l'arcade des fenêtres. Les nouvelles arcades s'inscrivent dans un cercle dont la base descend sous le sol.

C'est cette nouvelle forme qui deviendra une des formes de fenêtres de rez-de-chaussée caractéristique du style néo-basque.



Les entreprises et l'architecte

En un temps record, dès mars 1903, l'architecte fournit les dessins panoramiques ainsi que tous les plans et coupes destinés aux entreprises. Les travaux débutent immédiatement. Le terrain est rapidement nivelé : le terrassement et le mur de soutènement du domaine démarrent dès mai 1903.

Les entrepreneurs sont sélectionnés par l'architecte lui-même ; certains ont déjà travaillé sous ses ordres sur d'autres chantiers : c'est le cas de Gustave Carde et Bertrand Hauret lors de l'Exposition de Bordeaux en 1895.

Plusieurs entrepreneurs et leurs équipes sont à pied d'œuvre simultanément : Milhet et Bidau (1903), Gustave Carde et Fils (1903-1906), Bertrand Hauret (1903-1906), Poupart (1904), Carré (1904), Henri Perret (1904-1906).

« (...) Les ouvriers prenaient pension dans le village. Que de charrois il fallut pour amener tous les matériaux sur la colline ! Que de mal eurent les bœufs d'Ordoquia et d'autres fermes de Larressore pour monter ces tonnes de pierre ; de sables, de chaux, de ciment ! » (extrait de presse du 9 juin 1962)

Le mode de construction allie moderne et traditionnel. L'entreprise Hauret met en œuvre les toutes nouvelles techniques de béton et poutres métalliques pour augmenter les portées et consolider planchers et plafonds. La pierre et les pans de bois restent les éléments principaux des élévations.

Gustave CARDE

Entrepreneur bordelais

Né à Bordeaux en 1839, Gustave Carde est d'abord menuisier. Après quelques années passées à Paris où il se perfectionne comme ouvrier, il revient en 1860 à Bordeaux où il fait construire un atelier de menuiserie rue Condillac.



Après plusieurs emplacements son usine s'installe ensuite au 16 quai Deschamps sur l'emplacement de la caserne des pompiers. L'établissement s'appelle "**Au pont de Bordeaux**", il travaille le bois, et notamment des bureaux d'écoliers puis des parquets, cuves et foudres, charpentes et chalets.



Dossier de presse
Exposition « Arnaga, une œuvre ciselée par deux Maîtres »
Du 1^{er} avril au 16 octobre 2022



1883 : Gustave Carde avait une usine à vapeur au 17, quai Deschamps et une succursale au 17, cours du chapeau-rouge à Bordeaux.

En 1893, Gustave Carde déménage son entreprise au 33, quai de Queyries et monte son école d'apprentissage et forme des menuisiers charpentiers, des ajusteurs, des mécaniciens, des vernisseurs et des tapissiers. En 1896, l'usine crée sa propre société de prévoyance pour les ouvriers et distribue un intéressement aux bénéficiaires. L'usine cesse ses activités en 1970.

Gustave Carde est nommé **concessionnaire agréé pour l'entreprise des vitrines de l'Exposition de Bordeaux de 1895**, dont l'architecte en chef n'est autre qu'Albert Tournaire.

En 1899 elle devient "**Gustave Carde & Fils et Cie**" elle emploie une centaine d'ouvrier et édifie plusieurs pavillons de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris et toute sa décoration.

A Arnaga, entre 1903 et 1906, l'entreprise Carde est chargé des grands travaux de menuiseries, charpente, serrurerie... pour un total de 377 254 francs.

Les délais qui lui sont imposés - 7 mois - paraissent intenable :

1er septembre : début des travaux de la Villa par l'entreprise bordelaise Gustave Carde et fils et Cie avec ce calendrier :

15 octobre : le plancher bas du rez-de-chaussée est hourdé

10 novembre : le plancher haut du rez-de-chaussée terminé

15 janvier : la charpente posée et toiture finie

15 mars : les ravalements et tous travaux extérieurs terminés

30 mars 1904 : tous parquets posés, tous raccords faits

Carde dans les collections du musée :

- Album de moulures, parquets, découpages

Album CARDE 350,7 ko - Dernières modifications : 28/04/2022

Bertrand HAURET

Entrepreneur bordelais

Issu d'une famille originaire de Gabaston (64160), Bertrand Hauret est un entrepreneur de travaux publics, officier d'académie, membre du syndicat des entrepreneurs de France.

Il participe à l'édification de plusieurs monuments à Bordeaux dont le plus magistral : le **Monument aux Girondins** sur la place des Quinconces. Lui sont confiés, le 11 janvier 1894, les terrassements, la maçonnerie et la charpenterie.

Qualifié entrepreneur général du monument, Bertrand Hauret apporte dans l'installation de son chantier tous les perfectionnements scientifiques de son époque.

C'est ainsi qu'il construit un monte-charge mu par l'électricité et organise l'éclairage électrique de l'intérieur du chantier de façon à permettre l'exécution des travaux pendant la nuit, si cela devenait nécessaire.



A l'occasion de l'Exposition bordelaise de 1895, dont Albert Tournaire est l'architecte, il fait remonter un échafaudage pour installer le Génie au sommet du monument.

Il est également l'entrepreneur de maçonnerie pour le projet de la fontaine Burdigala (projet du sculpteur Raoul Verlet) entre 1898 et 1902 située Place Amédée Larrieux à Bordeaux.

Bertrand HAURET fut maire du Bouscat de 1911 à 1912. Pendant la première guerre mondiale, il est adjoint remplissant les fonctions de maire, de 1915 à 1918, remplaçant le Maire d'alors mobilisé.

A Arnaga, Bertrand Hauret se voit confier les travaux de maçonnerie et de terrassement des abords de la villa entre le mois de novembre 1903 et le mois de janvier 1906 pour un total de 32 845 francs

Maison Bricard

Serrurerie d'art

L'histoire de la marque Bricard Serrurier a démarré en 1782 quand Louis-Charles Sterlin fonde sa quincaillerie pour vendre des serrures provenant du Vimeu. En 1821, il achète une nouvelle usine à Woincourt dans la Somme, et plus tard, il accueille Eugène Bricard, un jeune apprenti âgé de 16 ans. Ce dernier débute en 1829 comme serrurier et s'impose comme un novateur.



En 1834, Louis-Charles Sterlin reçoit une première récompense à l'exposition de Paris. Ses héritiers nomment deux gérants : Eugène Bricard et M. Lebordays.

Eugène Bricard devient responsable de la marque Sterlin.

En 1862, la collection d'Eugène Bricard de pièces de serrure anciennes du 19^{ème} siècle est reconnue comme l'une des plus belles du monde. En 1889, une nouvelle installation de fonderie est implantée. C'est l'occasion pour Bricard d'inventer une nouvelle sorte de serrures passe-partout et de clés particulières : l'organigramme Bricard est né.

A Arnaga, l'entreprise sous-traitante de Carde a en charge toute la serrurerie de la villa : paumelles, plaques de propreté, béquilles, espagnolettes, crémones dans les styles décoratifs Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Empire et Anglais. A la demande expresse d'Edmond Rostand, les bronzes sont dorés au mercure pour un rendu d'excellence.

Catalogue Bricard en ligne



Découvrez les serrureries Bricard dans la maison



Henri Perret

Décorateur bayonnais

Paul Faure, confident d'Edmond Rostand, raconte dans *Vingt ans d'intimité avec Edmond Rostand* :

« Maintenant que la maison était bâtie, le décorateur Henri Perret allait continuer les allées et venues de l'architecte Tournaire ; mais son règne devait durer plus longtemps, pour l'excellente raison que, la maison étant construite, il n'y avait guère plus à y toucher, tandis que tout ce qui serait le travail d'ameublement ne verrait jamais la fin. Perret est Bayonnais. Il a du goût. Rostand le distingua tout de suite, en fit le réalisateur de ses imaginations ».

On doit à Henri Perret, la décoration intérieure de la villa Marnoger (1900) pour Paul Campagne (directeur de l'Hôtel d'Angleterre à Biarritz). La villa a été rebaptisée Beatrix Enea en 1934.

« Avec Tournaire, il est certainement celui dont le nom vibra le plus souvent sur la plaque du téléphone d'Arnaga. Perret était, en quelque sorte, attendu à Arnaga d'une façon chronique, car il avait toujours quelque chose à y porter, quelque commande à y exécuter, quelque idée décorative de Rostand à mettre au point. Aussi Rostand quittait-il toujours tout, même son travail, pour le recevoir. Mais si Perret est l'homme que Rostand attendit le plus impatiemment, il est aussi l'homme qui l'énerva le plus avec ses lenteurs. La volonté de Perret de ne pas se frapper était quelque chose d'inimaginable. La voix, l'air avec lesquels il promettait, jurait que telle commande serait prête à telle date, qu'on pourrait absolument y compter, étaient si convaincus, qu'on s'y laissait toujours prendre, qu'on lui faisait instantanément confiance. Et puis, à la date convenue, on ne voyait rien venir. Cela mettait Rostand, qui est pourtant le calme même, dans des états fous, dans des colères effroyables. Mais Perret, quand il arrivait enfin, avait un sourire si candide, un air si ingénu de ne pas comprendre, que Rostand ne pouvait s'empêcher de rire. Et la prochaine fois c'était à recommencer. »

Les mémoires de travaux des entreprises

Le musée conserve les mémoires de travaux des entreprises. Ces documents sont produits par les entreprises et sont vérifiés par l'architecte.

Les entreprises choisies signent un contrat sur lequel elles indiquent la somme forfaitaire demandée et s'engage sur des délais de réalisation. Lorsque de nouveaux travaux sont demandés, elles facturent dans des Mémoires de travaux. Albert Tournaire - et son équipe - est extrêmement vigilant sur ces mémoires. A l'encre rouge, il analyse chaque ligne, annoté, corrige. Il raye des paragraphes entiers. "Ici pas plus que plus loin, au cours du présent mémoire, ce changement de sapin en pitchpin n'a jamais été demandé : on reste donc au forfait pur et simple." Il fait ainsi économiser à Edmond Rostand près de 10% de la somme globale.

Le total des forfait et des mémoires supplémentaires atteint 576 494 francs. Il manque cependant plusieurs corps de métier comme la plomberie et l'électricité

LES MEMOIRES DE TRAVAUX GARDE

Désignation	Prix demandé	Prix accordé par l'architecte	Date
Travaux de gros fers, charpente, escaliers, tuiles, parquets	75 593,63 francs	75 594 francs	Nov 1903
Menuiseries extérieures : sous-sol, rez-de-chaussée extérieur, hall, bibliothèque... menuiseries intérieures sous-sol, cuisine,...	16 412,10 francs	13 354 francs	Mai 1904
Quincaillerie intérieure : coffre à charbon, porte batterie chaufferie, armoires, WC... fourniture de bois, solivage, remplacements ponctuels dans différentes pièces	10 946,40 francs	7 737 francs	Juin 1904

Menuiserie et quincaillerie intérieures (bibliothèque, salle à manger) et extérieures	166 019,30 francs	165 345 francs	Juillet 1904
Menuiserie du Hall en bois de noyer et portail d'entrée du domaine, lanterne et petite porte	14 559 francs	14 559 francs	Août 1904
Décoration de la salle à manger et du Hall, installation complète de la bibliothèque ; portail d'entrée ; treillage en bois d'acacia (coin des poètes)	68 875 francs	68 800 francs	Octobre 1904
Lambris du fumoir et menuiserie de la salle de jeux (studio des enfants)	6 812 francs	6 405 francs	Février 1905
Maçonnerie (dont poulailler et terrasse circulaire et treille côté sud), serrurerie, peinture, vitrerie, couverture en chaume, badigeon de chaux ; dans le boudoir : menuiserie en bois d'érable teinté citronnier	16 543,50 francs	14 589,45 francs	Avril 1905
Menuiseries dans l'ensemble de la villa	12 081,20 francs	3 052 francs	Octobre 1905
Menuiseries extérieures : portail d'entrée, portail jardin, portes de l'orangerie, pergolas des façades sud et ouest, pigeonier, potager et serres	18 908,50 francs	4 780 francs	Janvier 1906
Menuiserie, charpente Salon Empire, lanternes, escalier, sous-sol cuisine,...	3 871 francs	3 038 francs	Octobre 1906

Une construction d'une incroyable rapidité

De l'achat du terrain en juillet 1902 à l'installation de la famille en juin 1906, il n'aura fallu que 4 années pour faire sortir de terre cette vaste demeure, ses jardins et ses dépendances. Retrouvez ici le programme détaillé de la construction révélé par les archives d'Albert Tournaire.

A peine le terrain acheté, l'architecte est choisi et se déplace en août 1902. Un géomètre de Constantine dresse le plan de la propriété en octobre de la même année. En mars 1903, Albert Tournaire a achevé l'ensemble des plans. Les travaux peuvent débuter.

L'année 1903

- **10 mai** : début des travaux de terrassement par l'entreprise bayonnaise Milhet & Bidau. Réalisation d'une route d'accès dans la propriété d'après les plans dressés par M. Tournaire : ce sont 524 mètres réalisés pour le 18 juin 1903. Le tout pour un total de 1 578,44 francs.
- **24 août** : Autorisation pour la construction d'un mur de soutènement dans de talus de la RN 132 et d'un aqueduc dans le fossé droit. Déposé par M. Cazalis, architecte, pour M. Rostand.
- **1er septembre** : début des travaux de la Villa par l'entreprise bordelaise Gustave Carde et fils et Cie pour un total de 145 350 francs.
- **15 octobre** : le plancher bas du rez-de-chaussée est hourdi
- **10 novembre** : le plancher haut du rez-de-chaussée terminé

L'année 1904

- **15 janvier** : la charpente posée et toiture finie
- **15 février** : les ravalements intérieurs terminés
- **15 mars** : les ravalements et tous travaux extérieurs terminés
- **30 mars 1904** : tous parquets posés, tous raccords faits
- **juillet** : l'entreprise Gustave Carde et fils et Cie se voit confier les travaux de menuiserie intérieure et extérieure ainsi que des travaux de quincaillerie intérieure et extérieure. Le tout pour un total de 18 800 francs.
- **août** : l'entreprise parisienne Poupart est chargée des travaux de fumisterie et chauffage à vapeur. Le tout pour un total de 14 200 francs.
- **septembre** : l'entreprise bordelaise de Bertrand Hauret se charge des travaux de ciment armé, voûtes, stuc. Le tout pour un total de 9 000 francs.

- **octobre** : Bertrand Hauret est chargé de la construction grand bassin (supplément profondeur), terrassement du jardin potager, des écuries et remises, construction du mur séparatif jardin et potager. L'entreprise Carde se voit confier les travaux de décoration de la salle à manger et du hall comprenant boiseries, staffs et carton pierre, l'installation complète de la bibliothèque, la construction et mise en place du portail d'entrée de la propriété. "M. Carde s'engage à commencer la pose des menuiseries et décorations au plus tard le 1er janvier 1905 et à livrer le tout fini et bien terminé au plus tard le 28 février 1905." Le tout pour un total 33 000 francs.

L'année 1905

- **Février** : l'entreprise Carde engage les travaux pour le fumoir (salon bleu) et le salon de jeux pour les sommes respectives de 1 860 francs et 3 000 francs.
- **Mars** : L'entreprise de B.Hauret démarre les travaux des bords en pierre des escaliers du jardin.
- **1er mars** : l'entreprise parisienne Carré fils aîné et Cie achève les travaux de réservoir-élévateur d'eau commandés en novembre 1904. Le tout pour un total de 3 500 francs.
- **Avril** : Gustave Carde démarre plusieurs travaux : maçonnerie du poulailler (959,45 francs); fumoir (6 040 francs); treillage en bois d'acacia (2 800 francs); maçonnerie, menuiserie, serrurerie, peinture, vitrine (3 300 francs); aménagement du boudoir en bois d'érable teinté citronnier (1 490 francs). Au même moment, Bertrand Hauret entame les travaux de terrassement et de maçonnerie de la terrasse circulaire et de la treille côté sud (1715 francs).
- **30 avril** : l'entreprise bayonnaise Perret livre les travaux d'ameublement du cabinet de travail "achevé prêt à être habité" après un contrat passé en janvier. Elle a la charge de poser pans de bois, cloisons secondaires, enduits, revêtements en grès cérame grand feu au-dessus de la cheminée, revêtement en briques dans la hauteur de la hotte en cuivre, âtre surélevée en briques réfractaires, carrelage en marbre autour de l'âtre, lambris avec parties en marqueterie, meubles encastrés dans les cloisons, (...), portes allant à la chambre et au fumoir, vitraux de ces portes, plafond avec poutrelles en bois avec marqueterie sur l'angle, plafond peint sous la soupente abritant la cheminée (...) tablettes, table pliante devant la fenêtre, (...) divan avec deux coussins blancs. Le tout pour un total de 12 700 francs.
- **Août** : Henri Perret propose plusieurs devis pour le mobilier pour la chambre de Miss Day, Cabinet de toilette de Monsieur Rostand, Boudoir de Madame Rostand, Vestibule Pergola, Vestibule grand escalier (3 800 francs).
- **Octobre** : L'entreprise Carde est chargée de multiples travaux de menuiseries dans l'ensemble de la Villa (3 052 francs).
- **Novembre** : Christofle (sous-traitant d'Henri Perret) redore les couverts et les ramène à leur ton primitif.
- **Décembre** : Bertrand Hauret démarre les travaux du mur de clôture du jardin potager sur la ligne séparative (2 757,50 francs).



Dossier de presse
Exposition « Arnaga, une œuvre ciselée par deux Maîtres »
Du 1^{er} avril au 16 octobre 2022



L'année 1906

- **Janvier** : Hauret pose les bancs en pierre des escaliers du jardin
- **Janvier et octobre** : Carde achève les travaux de menuiseries (pose des quincailleries Bricard notamment)
- **Décembre** : Perret achève les travaux de décoration (76 653,55 francs)

François-Joseph Cazalis

Architecte basque

En étudiant les archives conservés au musée, nous avons découvert le nom de François-Joseph Cazalis dans plusieurs documents. Il semblerait que Joseph-Albert Tournaire fasse appel à lui pour le seconder pour les travaux d'Arnaga.

Joseph-Albert Tournaire, engagé sur plusieurs gros chantiers en même temps qu'Arnaga, a dû faire appel à un architecte local pour le seconder.



Villa Saraleguinea à Guéthary (1905-1909)

Second d'Albert Tournaire

François-Joseph Cazalis représente Albert Tournaire lors des **contrats de terrassements** du domaine dès 1903. Il dépose, en son nom propre, un permis d'élevation du **mur de soutènement** du domaine auprès de la préfecture des Basses-Pyrénées. Edmond Rostand le mentionne plusieurs fois dans ses échanges épistolaires avec Tournaire.



Un talent précoce

François Joseph Cazalis (1872-1952), est un architecte au talent précoce admis à l'École Nationale et Spéciale des Beaux-arts à l'âge de 20 ans. Entre 1899 et 1901, il conçoit 10 projets d'architecture, tous reçus avec la 1^{ère} mention. Il sort diplômé en juin 1901, il est alors âgé de 28 ans. Architecte à Biarritz et Saint-Jean de Luz dès 1902, il se distingue par ses différentes réalisations (maisons basques, immeubles de rapport, villas).

Le style néobasque

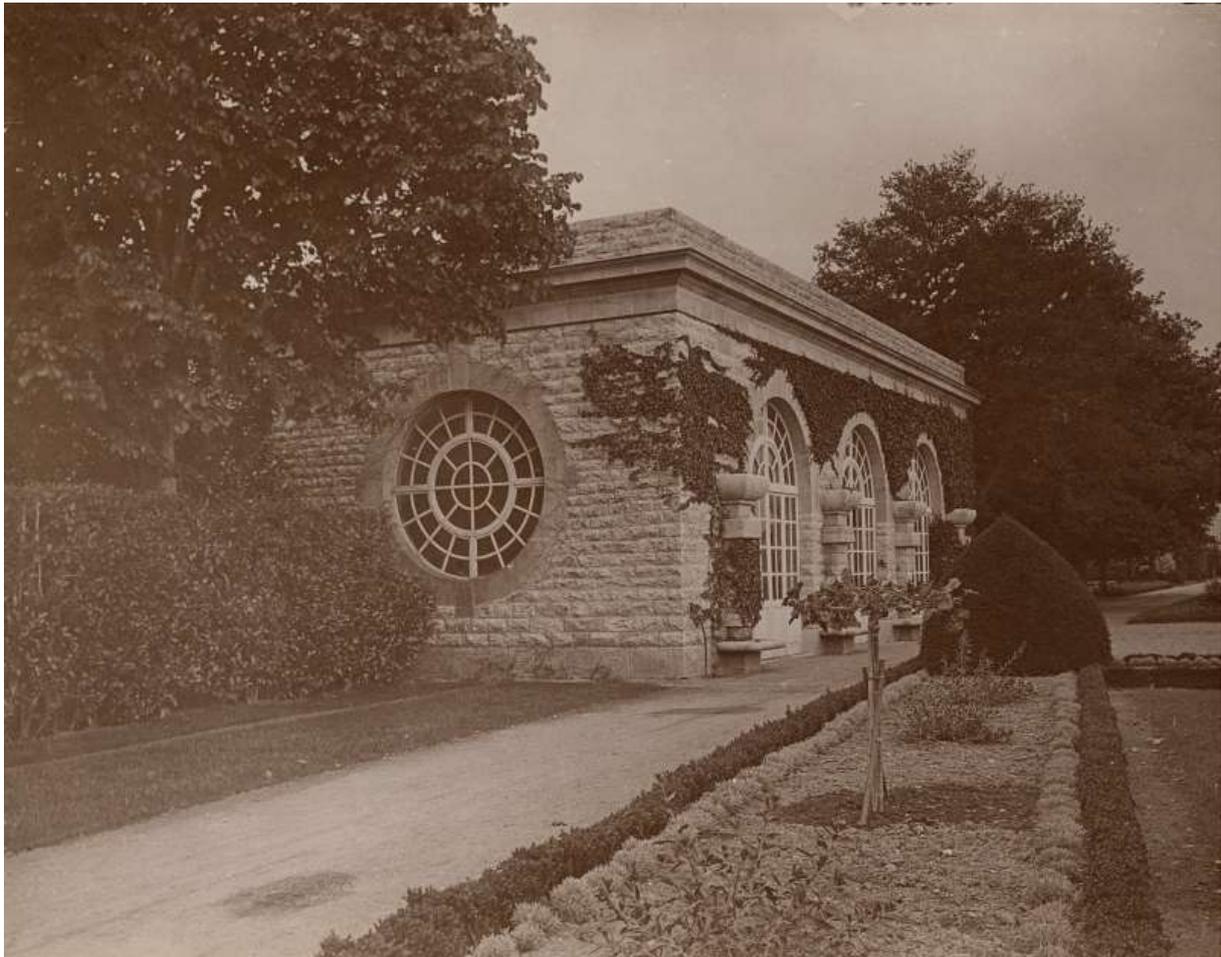
Après son passage à Arnaga, François-Joseph Cazalis réalise la Villa Saraleguinea (1905-1909). Cette villa s'inscrit parmi les constructions de style néobasque les plus marquantes de Guéthary. Construite pour Jacques Lesca et conçue immense à l'image de sa fortune acquise en Argentine, la demeure dispose d'un hall couvert de boiseries et d'un grand salon en rotonde hérité du goût de la Belle Époque. On notera les nombreuses similitudes avec Arnaga.

L'édifice mêle éléments classiques et références **néo-labourdines**. Le plan distingue à l'ouest les espaces à vivre ; à l'est, accolées aux premiers, les parties destinées à la maintenance de la maison et réservées aux domestiques et aux services. A l'ouest, le rez-de-chaussée est réservé aux pièces de réception qui ont reçu un **décor de boiseries** néo-Louis XVI. La chambre du propriétaire est située au premier étage tandis que celles réservées aux invités sont installées au deuxième. Le sous-sol contient les installations nécessaires au confort de la maison (buanderie, chaufferie, caves...). L'escalier intérieur est affirmé sur la façade sud par un donjon en légère saillie et posé en encorbellement sur deux trompes portant des inscriptions basques. L'entrée reprend une disposition **d'inspiration basse-navarraise**. La maison était placée au **milieu d'un parc** qui avait été dessiné par les frères Gelos.

Cazalis se distingue également par ses majestueuses réalisations : à Biarritz: La Villa Mirasol édifée en 1900 pour le couturier O'Rossen, les Villa Quo Vadis et Sigismond en 1904, la villa Etchecopar en 1905, l'Hôtel Carlton, 1909-1910, le Golf-Hôtel de Saint-Jean-de-Luz, ...

Les autres bâtiments du programme

Le programme d'Arnaga ne se réduit pas à la maison. Découvrez les autres bâtiments créés par Albert Tournaire sur le domaine.



Nous avons peu d'informations sur l'implication d'Edmond Rostand dans la préparation des autres constructions du domaine. On y retrouve les principes souhaités par le poète : le style inspiré des fermes de basques et le souhait de perfection dans les détails.

Les bâtiments du jardin français dérogent bien évidemment à cette rusticité, inspirés pour eux des jardins à la française.

Une conciergerie, des écuries, des serres, un moulin

Edmond Rostand conçoit Arnaga comme une œuvre globale. L'architecte Joseph-Albert Tournaire saisit rapidement et parfaitement les souhaits du poète et en seulement quatre ans

fait édifier non pas une simple villa mais un véritable domaine. Ce dernier, étendu sur plus de 15 hectares, comprend ainsi la maison d'habitation mais également une conciergerie, des écuries, des serres, un moulin et tout un arsenal technique caché sous terre (citerne, fosses, canalisation). La modernité ne concerne donc pas uniquement la villa mais également toutes ses dépendances. L'esthétique labourdine s'applique à tous les éléments du programme, donnant sa cohérence au domaine et préfigurant ce qui deviendra le style néo-basque.

A l'entrée du domaine, un majestueux **portail à double battant** est installé.

La conciergerie est installée en surplomb d'un jardin alpin.

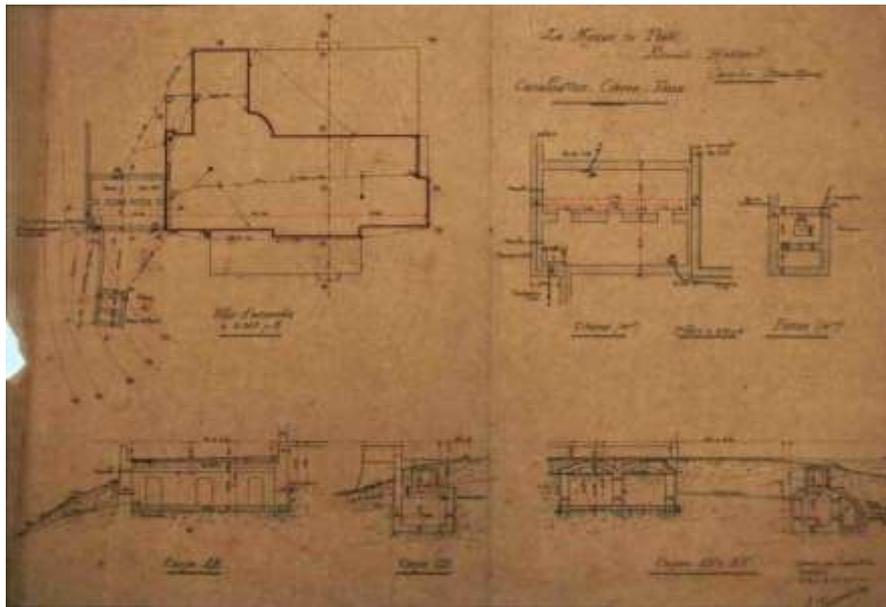
Une **terrasse circulaire** surmontée d'une **treille** en bois d'acajou sur le versant sud.

De **grandes serres** chauffées sont bâties pour abriter les plants des jardins à la française, tout comme une **citerne** pouvant recevoir 140 m³ d'eau de pluie pour irriguer les jardins à la française via tout un **réseau de canalisation** en terre cuite.

Enfin un **moulin à eau** qui n'a jamais eu d'autre utilité qu'esthétique est édifié en contrebas du domaine.

Les plans de l'architecte

Les plans de la Villa Arnaga ont été heureusement conservés, ce qui permet de découvrir l'importance du travail de l'architecte Albert Tournaire et les techniques mises en oeuvre.



Les plans de la Villa

D'une surface au sol de 500m², la maison comprend un **sous-sol complet** où se trouvent tous les équipements techniques. On voit sur le **plan du sous-sol** et en coupes les trois batteries de chauffage alimentées au charbon. Elles distribuent l'air chaud par des conduits qui circulent dans les murs et aboutissent dans les pièces par des grilles au sol ou des clapets en bas des murs. Une cave à bois entrepose le combustible pour les cheminées. Plusieurs caves sont prévues pour le vin. Un tracé à l'encre rouge précise les deux réseaux d'évacuation des eaux pluviales et des eaux usées.

Le plan inv2012.0.029 montre une **modification du sous-sol** avec la transformation du chai en cuisine. Les Rostand ont souhaité conserver le Salon Empire qu'ils avaient à Paris. Seule la cuisine, prévue entre la salle-à-manger et l'office convient par ses dimensions. Elle descend au sous-sol et communique avec l'office par un monte-plat. Sur ce plan apparaît également la citerne extérieure enterrée sous le belvédère et alimentée par les eaux pluviales.

Le **rez-de-chaussée** est le niveau public. Le plan du n'a pas été retrouvé. Mais le **plan du plancher haut** permet de comprendre l'organisation générale en L avec un escalier monumental à l'intersection des deux bras. Le plan s'inspire du mode anglais avec une grande pièce centrale - le grand hall - d'où sont distribuées les autres pièces communes, salle à

manger, bibliothèque, petit salon. Initialement la base du L devait être consacrée aux espaces de service, cuisine et office, mais l'arrivée du salon Empire bouscule l'ordonnement.

Le premier étage est le niveau privé avec chambres, salles d'eau, petits salons. On y note de nombreuses modifications au crayon et à l'encre. La lingerie devient la chambre de Miss (Miss Day est la gouvernante anglaise des enfants). Les enfants, qui avaient dans un premier une chambre commune, sont séparés. Le petit salon Empire devient le Boudoir de Madame. On peut noter sur ce plan la présence de WC, de cabinets de toilette, d'une salle de bains et de la salle d'hydrothérapie.

Le **second étage** héberge des chambres, une salle d'arme pour que les enfants pratiquent l'escrime ainsi qu'un atelier photographique. Au-dessus, les vastes combles ne sont pas aménagés.

Les plans des façades

En mai 1904, la maison est sortie de terre. Pour Edmond Rostand « La façade du côté du plateau va très bien, à cause du balcon de coin, au-dessus duquel la toiture donne vraiment l'impression d'avancer, et à cause du grand avancement qui se produit au-dessus du cadran solaire ».

Mais la forme de la toiture de la façade cotée couchant le déçoit. « Comme je l'avais prévu, la toiture n'avance pas assez. La hauteur de la maison est telle que la saillie ne donne pas l'effet que des saillies bien moindres donnent sur de petites maisons basques. [...] l'effet n'est pas heureux : on dirait une personne qui a un chapeau à bords trop petits. Tout le caractère de la construction devant venir du toit, la maison doit avoir l'air écrasée et encapuchonnée. C'est fort ennuyeux ». L'architecte se range à son avis et fait rallonger les bords de la toiture.

L'aspect extérieur de la maison est imposant, malgré son aspect rustique. L'architecte, tout en conservant les codes de la ferme, apporte d'importantes nouveautés. Avec l'hygiénisme qui se développe tout au long du XIXe siècle apparaît l'importance de facteurs environnementaux pour la santé notamment l'air et la lumière. Pour s'y conformer, Albert Tournaire fait entrer largement la lumière dans la maison par des ouvertures qui n'existent pas dans la maison traditionnelle.

Sur le plan de la façade ouest, plusieurs éléments ont été rapidement modifiés :

- Une porte vitrée a été transformée fenêtre. On la distingue sur la photographie. Le sol était alors dallé de pierre.
- La pergola arrondie et sa fontaine n'existait pas dans un premier temps.
- Un escalier extérieur menait du rez-de-chaussée au premier étage disparaît dans les années 20.



INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverture 2022:

du 1er avril au 30 juin : 9h30 - 12h30 et 14h - 18h

Fermeture de 9h30 à 12h30, les 4 et 5 avril, le 3 mai, le 7 juin

du 1er juillet au 31 août : 10h - 19h

du 1er septembre au 16 octobre : 9h30 - 12h30 et 14h - 18h

Fermeture de 9h30 à 12h30, le 6 septembre et le 11 octobre.

Le domaine ferme ses portes à partir du 17 octobre pour une grande campagne de travaux sur les façades de la Villa.

Durée de visite minimum conseillée : 1h30

Dernière admission : 1 h avant la fermeture

Tarifs

Adultes : 8€50

Tarif partenaire(Pass éducation, carte presse, VVF, Gîtes plus, Sites et Musées en Pays Basque, Route Historique) : 7 €

12 à 18 et étudiants : 4€

Demandeurs d'emploi : 4€

Personne handicapée : 4€

Accompagnateur de personne handicapée : 4€

Enfants de 7 à 11 ans : 2€50

Enfants de moins de 7 ans : Gratuit

Tarif famille : gratuit à compter du 3^{ème} enfant

Les jardins ne sont pas en accès libre, ils font partie du tarif d'entrée.

Les chiens ne sont pas autorisés dans le domaine.



Manifestations

- 4 et 5 juin** **RENDEZ-VOUS AU JARDIN** - Thème : Les jardins face au changement climatique
- 12 juin** **MUSIQUE – DEAMBULATION MUSAICALE** avec les élèves de l'école de musique de Cambo et ceux du collège St Michel - Concert de piano à 16h
- 13 juillet** **FEU D'ARTIFICE**- concert de l'harmonie de Cambo et feu d'artifice
- 19 juillet** **CONCERT** avec le Violoncelliste **Gautier CAPUÇON**
- 11 au 13 août** **ESTIVALES D'ARNAGA**
11 août : THEATRE : « **Cyrano de Bergerac** » - La Ben Compagnie
12 août : THEATRE : « **La Cantatrice Chauve** » - Théâtre de la Huchette
13 août : CONCERT DE JAZZ : « **Swingin'Bayonne Trio** »
- Du 6 juillet au 27 août les mercredis et samedis matin** **JEU DE PISTE** : Game of code « **Quand Rostand retrouve Edmond** »
- Du 5 juillet au 26 août**
Les mardis et vendredis matin **BALADE THEATRALISEE Chantecler** (mardi) et **Cyrano de Bergerac** (vendredi)
- Du 4 juillet au**
Les lundis matin **VISITE ARNAGA INSOLITE** : visite approfondie des jardins, des sous-sols techniques et de la Villa.
- 4 septembre** **RAVEL CHEZ LES ROSTAND** - Journée avec les jeunes de l'académie
- 17 et 18 septembre** **JOURNEES DU PATRIMOINE**